Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 3 (1762)

Heft: 2

Artikel: Essai sur la fenaison

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382533

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III.

ESSAI

SUR LA

FENAISON,

PAR Mr. de G. de B....

Membre de la Société Oeconomique de BERNE.

AVANT-PROPOS.

CEtte deſcription ne contient que ce qui ſe pratique dans nos contrées ; j'ai crû qu'elle pourroit être de quelque utilité dans les endroits, où la recolte du foin ne ſe fait pas avec toute l'attention qu'elle mérite, & je me flate qu'on excuſera le tour que j'ai pris. J'ai renfermé dans des parentheſes les termes d'Art uſités parmi nous, en prenant la précaution d'en donner l'explication, pour que chacun en ſaiſit le ſens.

DESCRIPTION
DE LA
FENAISON,
dans les environs de Bourgiſtein.

TAndis que chacun eſt occupé pendant ces beaux jours à recueillir le foin arrivé à ſa parfaite maturité (*), j'employe auſſi mon loiſir à décrire les travaux de l'œconome, qui ramaſſe le fourage, pour nourrir ſon bétail pendant un long hyver.

Avant

(*) On prétend que le foin eſt à ſa maturité parfaite, quand une partie du trefle eſt ſéche & l'autre encore verte; il faut que la tige de la dent de lion ſoit paſſée: ſi on attendoit plus long temps, le foin ſe durciroit; ſi l'on coupoit l'herbe trop tôt, on auroit moins de fourage & les prés en ſouffriroient, parce que la graine ne pourroit ſe développer. On eſtime le foin nouveau & le regain vieux pour le meilleur fourage. Si le foin eſt vieux le tas ſera plus grand, parce qu'il ne ſe ſerrera pas autant que le nouveau. Si l'on recueille beaucoup de fourage à la fois & qu'il ſoit un peu humide, il ſera convenable d'y méler des couches de paille longue. Il eſt vrai que les acheteurs ne le voient pas avec plaiſir, mais cette méthode ſera fort avantageuſe à ceux qui gardent le fourage pour leur bétail, la paille deviendra preſqu'auſi ſavoureuſe que le foin, qui riſquera moins de s'allumer.

Avant que le ſoleil ait doré la cime des hautes montagnes, le ſage œconome s'arrache au doux ſommeil & aux bras d'une Epouſe chérie; il s'arme d'une faux, apelle ſes compagnons de travaux, & ſe rend avec eux ſur les prairies couvertes de roſée. L'herbe humide tombe à ſes pieds à chaque pas qu'il fait; nulle fleur n'eſt épargnée, la terre retient à peine les racines qu'elle couvre; les plantes les plus baſſes, les tiges tendres, mais élevées, du trefle déja mûr, le cumin qui ſert d'épices à l'œconome, ſont renverſés & ſe fannent bientôt. Il contemple cet image de la fragilité humaine, & avance cependant à pas égal. Ainſi le vrai Philoſophe conſidére d'un œil tranquile les accidens néceſſaires de la vie.

Tandis que les ouvriers fauchent une partie conſidérable de la prairie, l'Epouſe du maître leur aporte un repas, qu'elle a préparé de ſes mains: tantôt c'eſt une ſoupe au lait, tantôt des légumes bouillies qu'on leur préſente pour tout aliment. Ils s'aſſeient ſur la verdure, & jouiſſent gaiement de ces mets ſimples: le repas le plus délicieux ne ſauroit ſatisfaire autant celui qui a gâté ſon goût, que ce repas frugal aſſaiſonné & rendu ſavoureux par le travail. Le pere de famille s'y arrête peu; il éguiſe ſa faux & continue ſon ouvrage. Ses compagnons le ſuivent dans une même ligne, lèvent leur faux & l'herbe tombe de nouveaux ſous ſon tranchant. Les troupes les mieux diſciplinées, qui ſe ſervent de leurs armes pour la deſtruction de leurs ſem-

blables

blables, n'obſervent pas un meilleur ordre, & ne ſuivent pas leurs conducteurs avec plus de ſoumiſſion. L'Epouſe épanche les *ondains* avec une fourche. Au moment que le ſoleil a fait diſparoitre la roſée, on diſperſe ſur le gazon le foin moitié ſéché, qu'on avoit réduit en monceaux le jour précédent, pour le préſerver pendant la nuit de la pluïe & de la roſée. De jeunes enfans, jouans autour de leur mere, s'accoutument de bonne heure à lui être de quelque ſecours; mais bientôt fatigués, ils ſe couchent ſur la terre, qu'ils doivent cultiver un jour, & endurciſſent ainſi leurs membres debiles à la chaleur du ſoleil (†).

Vers le midi chacun aiant déja fauché ſon arpent, raporte ſa faux à la maiſon, où il la prépare pour le lendemain, en l'aiguiſant ſur une eſpece de petite enclume deſtinée à cet uſage. D'autrefois il remet cet ouvrage juſques au ſoir. Souvent le maître conſulte le tuyau qui lui donne de l'eau, & s'il diminuë, il eſpere un tems favorable; mais il obſerve de même ſi le ſtokhorn (*) ne menace pas de pluïe. Il appelle alors ſes compagnons de travaux; tous ſe ſaiſiſſent de leurs rateaux & ſe hâtent de tourner le foin qu'on avoit

(†) On tient pour répandre le foin une femme pour deux faucheurs, ces femmes fauchent rarement, quoiqu'il s'en trouve pluſieurs qui s'y entendent très bien.

(*) C'eſt le ſommet le plus haut d'une montagne, qui ſépare le côté ſeptentrional du Simethal, d'avec les autres montagnes.

fauché le jour précédent ; après quoi ils tournent celui que le même jour a vû tomber. Le prémier se séche suffisamment pendant qu'on prépare l'autre. Après ce travail ils se rangent deux à deux, de façon qu'ils se tournent réciproquement le dos, pour s'aider d'autant mieux à ramasser le foin en ondes, dont ils forment ensuite de petits monceaux. Deux hommes font cet ouvrage avec des rateaux ou des fourches renversées, tandis que les femmes ratèlent avec soin le fourage que ces prémiers ont laissé sur la prairie. Un moment après on voit arriver le père de famille avec son chariot trainé par des chevaux vigoureux. Jettez maintenant les yeux sur celui, qui, avec la force d'un Samson, met sur sa fourche des monceaux entiers & les tend à celui qui construit & éleve sur le chariot l'édifice ingénieux. Le voilà déja plus élevé que l'echelle placée au devant du char. On lui tend une forte perche, dont il serre le foin avec une corde épaisse.

Cette charge, élevée en pyramide, mais chancelante, est accompagnée de deux hommes robustes, qui la soutiennent à chaque endroit raboteux. Dans les prairies plattes on méne les chariots dans les granges, & on tire le fourage sur le grenier à foin, où il doit rester. On l'étend de façon qu'il se distribue également par tout, & que le tas est uni ; on le foule même avec les pieds, pour qu'il soit plus serré & qu'il conserve mieux sa saveur : c'est ainsi que disparoit l'émail des prairies !

Dans

Dans les prés en pente, ils se servent de traineaux, avec lesquels ils voiturent chaque monceau vers la grange: cet ouvrage se fait avec autant de soins & d'empressemens que la fourmi en employe pour mettre son petit butin en sureté. Le sage possesseur a placé sa grange tout près de la colline, ensorte qu'on peut entrer avec le traineau immédiatement sous le toit, & qu'en le renversant, le foin se trouve au lieu destiné, sans emploier beaucoup de tems, que le sage œeonome ménage comme un bien précieux (*).

Là, par cette même raison, l'art a inventé une autre méthode. Comme les prairies ont trop de pente dans quelques endroits, desorte qu'on ne pourroit se servir du chariot, un cheval conduit sa charge sur un traineau, & se hâte de s'en debarasser. Le voyageur étranger passant par là dans ce même moment, entend un bruit semblable au tonnerre. Il regarde autour de lui & n'apperçoit aucun nuage qui présage une tempête. Sa curiosité le porte à s'approcher de la grange, d'où part le bruit, l'aire est bâtie dans la plaine, & il voit cependant voler le foin avec beaucoup de vitesse en l'air. Incertain s'il rêvoit, il considere la manœuvre avec étonnement. Il apercoit une corde solidement attachée autour d'une poulie, sans savoir encore à quel usage elle est destinée. Bientôt arrive un autre trai-

(*) On se sert aussi de semblables entrées dans les endroits où l'on peut faire usage des chariots.

neau chargé ; il voit alors qu'on le vuide dans une trouſſe ou filet ceintré, & que le foin eſt enlevé du traineau. Sous le toit ſe tient un homme, comme en ſentinelle, il reçoit la charge & la jette à l'endroit où elle doit reſter. A peine s'en eſt-il ſaiſi, qu'il donne le ſignal par un cri à celui qui tenoit fortement un bout de la corde contre le traineau, ſur lequel il étoit aſſis & d'où il faiſoit monter la charge : celui-ci laiſſe courir la corde & ſaute légérement du traineau. On a déja fait deſcendre la trouſſe vuidée & tout eſt prêt pour en faire une nouvelle. Le ſpectateur ſait à peine s'il en doit croire ſes yeux, & ſonge en s'en allant aux moiens d'imiter cet art utile.

Paſſons à cette plaine marécageuſe, où l'homme eſt obligé de faire par lui-même les travaux auxquels ſont deſtinés ſes attelages. Qu'il ſeroit à ſouhaiter, qu'ils ne le fiſſent jamais d'une maniere moins répréhenſible ! Ni le cheval pour qui ce fourage eſt recueilli, ni aucun art ne peut ſoulager l'œconome dans ce travail.

Pluſieurs ouvriers ſe rangent enſemble & portent deux à deux un fagot ſur deux perches, qui cedent plus aiſément que les bras de ces robuſtes porteurs. A moitié chemin ils rencontrent un autre couple qui les débaraſſe de leur charge, & qui la porte à une petite grange baſſe. Ils ſavent que les hommes ſont obligés de ſoulager leurs freres dans les peines qui leur ſont communes. Heureux habitans de ces contrées ! que de gens trouve-

roient

roient un profit assuré dans la pratique de ce devoir, qu'ils négligent si fréquemment! Vous seuls mettez fidelement en usage cet excellent précepte, dont vous connoissez si bien l'importance.

Dès lors ce fourage (*) reste dans ce prémier dépôt, jusqu'à-ce que la glace & la neige ait frayé le chemin aux chevaux pour le mener à l'écurie. Le sage œconome n'est pas encore fatigué, il s'occupe à recueillir dans le tems que les habitans des villes osent à peine sortir de leurs appartemens.

(*) On ne se sert à l'ordinaire du foin des prés marécageux que nous appellons *lische* ou *flat*, que pour les chevaux, on le recueille dans le beau tems, le même jour qu'on la fauché, parce qu'il séche plus promptement que le fourage qui vient dans les prés gras. La pluïe le gâte aussi plus vite que le bon fourage, qu'on donne aux vaches. Celui-ci peut aussi être recueilli le même jour, suposé qu'il soit bien sec & qu'on n'en ait pas charie beaucoup à la fois, mais il se gâtera aisément dans la grange, s'il n'est pas bien sec. Il faut encore plus de soin pour le regain qui se seche rarement le même jour, quand même le tems paroit des plus sec. Nous estimons le meilleur celui qui séche & qui se recueille dans le moins de tems. L'auteur de la Maison Rustique, dit, qu'on prétend en Angleterre qu'il vaut mieux que le foin reste quelques jours sans être épanché, & qu'on doit le sécher seulement alors pour le ramasser. Notre méthode me paroit cependant meilleure, parce que les herbes conservent plus de goût, quand elles se séchent vite. J'ai observé que le foin qui étoit resté pendant quelques jours sur le terrein, n'avoit presque point d'odeur, tandis que celui qui étoit d'abord ramassé en répandoit une des plus agréable.

L'œil apperçoit à peine l'ouvrier ſolitaire, qui marche ſur ces hauteurs & qui poſe ſans aucun ſecours ſa charge dans une grande toile. Le penchant de la montagne, qui cauſera bientôt ſa peine, lui aide à charger ſon fardeau. Il continue ſa marche en ſe courbant, mais ſon pied ferme le conduit au travers de cette colline rabotteuſe. Il avance ſans aucune crainte par des chemins eſcarpés vers ſa cabane, qui eſt plus éloignée du vallon que des nuages. Mais il eſt auſſi plus au-deſſus des attaques des paſſions ſans nombre qui agitent ici-bas les hommes, que ſa cabane n'eſt au-deſſus de leurs demeures. A la vuë du bétail qui doit le nourrir pendant tout l'hyver, il ſe recrée par l'eſperance flateuſe de ſe ſuffire à lui-même, quand les montagnes couvertes de neige lui auront fermé tout paſſage vers ſes ſemblables. Jouis à jamais du fruit de ton travail avec un cœur plein de contentement! tu ſeras encore vigoureux, lorſque le citadin amolli par l'aiſe, aura laiſſé à regret ſes threſors chéris à ſes avides héritiers (*)!

Sur cette rapide colline, entourée de rochers & ſans habitation, où l'on ne pourroit tranſporter aucune charge, le précipice eſt forcé à fraier lui-même un chemin. Le foin eſt mis dans des longs, mais étroits filets; l'hardi habitant de la montagne le traine juſqu'au bord

(*) Il arrive ſouvent qu'une ſeule perſonne paſſe l'hyver dans ces montagnes avec quelques vaches, dans une petite cabane, dont l'abondance des neiges empêche d'aprocher pendant quelques mois.

bord du roc & le roule en bas. Il grimpe enſuite avec précaution juſqu'au pied du rocher & charie ſon butin dans ſa frèle hutte.

Mais laiſſons pour le coup ces contrées dangereuſes pour tourner de nouveau nos regards ſur ces riches prairies. Après que l'herbe a été coupée, on la met en *ondes*, ſuppoſé qu'elle ne ſoit pas encore aſſez ſéche, & ſi le tems le permet, que les nuages menacent de pluïes, on en fait des tas de différentes grandeurs. Les prémiers recevront moins de dommage par une courte pluïe, & les derniers par une pluïe continuë. Si l'herbe eſt tout à fait verte, on peut la laiſſer en ondes.

Après ces ouvrages le pere de famille retourne à ſa maiſon, où il inſtruit ſon fils, qui l'accompagne, de ce qu'il doit faire. Tu mettras demain au fenil la partie du foin le plus ſec, celui que nous avons coupé aujourd'hui ne l'eſt pas encore ſuffiſamment. De ce côté là tu placeras celui qui eſt encore un peu humide, car le ſoleil a preſque reduit en pouſſiere celui d'aujourd'hui. De cette façon le tas prendra une couleur brune, les vaches en mangeront moins, mais donneront beaucoup plus de lait. Ici nous mettrons le regain ſur le foin, il s'échaufera moins, & donnera au foin un goût agréable. Là-bas, nous mettrons le fourage qui n'eſt pas auſſi bon, chacun à part, car ce foin doit être mangé par les vaches avant qu'il durciſſe, & le regain ſi épais ne s'échaufera pas ſi facilement. Prens garde ſur tout

de ne laiſſer aucun fer dans le foin & moins encore dans le regain, il pourroit s'emflamer & cauſer une incendie. Tu ne marcheras pas ſur le tas de foin dès qu'il ſera à une hauteur convenable.

Le jeune homme attentif, écoute ces inſtructions avec plaiſir & ſe prépare à faire pluſieurs queſtions à ſon pere, au moment que la mere occupée à ſon ménage, les appelle pour le ſouper; la nuit les fait reſſouvenir qu'ils ont beſoin du repos : le jour, plutôt que leurs forces, eſt à ſon declin.

O couple fortuné ! Leurs conſciences ne leur reproche aucun crime, ils rendent graces à celui qui les a conſervé & qui leur a accordé des corps ſains & robuſtes; le ſomeil ferme maintenant leurs paupieres, ils n'ouvrent plus leurs bouches que pour ſe ſouhaiter une nuit tranquile.

Vivez heureux! redoublez vos efforts; exécutez demain, comme aujourd'hui, les ouvrages que votre état demande.

Puiſſent les fruits de la folie, les ſoucis rongeants s'éloigner d'eux à jamais! Puiſſent ces fortunés diſciples de la nature jouïr du plus doux repos ! L'innocence & le travail ſont les boulevards de la vertu, & les moiens les plus ſûrs pour ſe rendre heureux.

IV. ME-